

**Dominique Petitgand**  
2018

proposition pour l'ouvrage

**UN CINEMA COMME HYPOTHESE**

(œuvres de la collection vidéo du Centre national des arts plastiques), HXY Éditions

4) *Dix notes brèves - Qu'est-ce que faire une image / faire image ?*

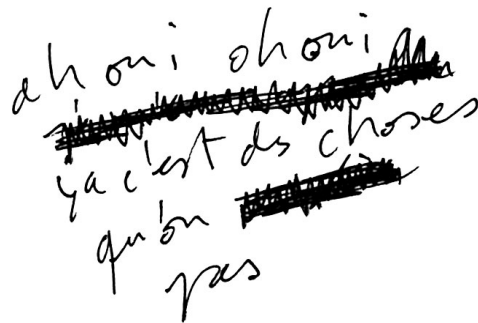
Pierre Alferi, Jérôme Bel, Olivier Cadiot, David Christoffel, Chloé Delaume, Philippe Quesne, Dominique Petitgand, Emmanuelle Pireyre, Olivia Rosenthal, Tanguy Viel.

3000 signes par auteur soient 30000 signes

---

**Dominique Petitgand**

parler de *faire des images* ou *faire image*, moi qui fais des œuvres sonores



oh oui oh oui  
~~si tu veux~~  
ça c'est des choses  
qu'on ~~peut pas~~  
pas

Je n'emploie jamais le mot *image*, je dis plutôt « fiction possible », ou « comment activer la pensée, la mémoire, l'imagination de la personne qui écoute ».

Si je dois parler d'*image*, je peux dire que je *fais des images* avec des voix, des paroles, interrompues, découpées, creusées, raturées, effacées. Chacune de mes œuvres est un évidement, une censure. J'interromps le flux de mes enregistrements, j'efface l'essentiel au profit d'un détail, je néglige le centre pour les à-côtés, je cache la suite pour ne garder que l'amorce. Et toutes les soustractions possibles.

Mes enregistrements sont issus de la vie. Les voix, ce sont des personnes vivantes qui me les prêtent. Une fois les sons récoltés, je tourne le dos à cette réalité et m'en vais dans l'autre sens. La pratique de la découpe, c'est, pour moi, mettre un vide avant et après chaque phrase, mot, syllabe ou émission sonore. Et chaque apparition, qui surgit du vide et fait rupture dans le silence, propose un

début, une entrée, pour une fiction possible. De même, chaque interruption suggère une fin, une sortie ou une suspension.

Mes récits en pointillé ont la durée qu'on leur prête : entre ce début et cette fin, fruits des circonstances ou choix délibérés, il peut se passer des minutes ou des heures. Cela peut ressembler à un haïku ou à un roman. C'est l'écoute élastique.

Je peux également dire que je pense *faire image* quand je fais attendre, espérer, tout ce qui n'est pas dit, tout ce qui manque, tout ce vide à remplir (mais ce qui chemine dans la tête de la personne qui écoute ne me regarde pas, je ne l'imagine pas, ne l'anticipe pas : je ne travaille pas avec des intentions).

Et je cherche, au cours de cette écoute, à renouveler le plus souvent possible un point de bascule : le passage du familier à l'inconnu, ce moment précis où l'on perd pied. Du familier, peut-être anodin, faussement confortable, à l'inconnu le plus total, le plus vertigineux (les pieds soudain au bord de la falaise, alors qu'on se croyait jusque-là dans sa chambre). Et le chemin inverse.

Renouveler cette bascule (cela se compte en secondes), pour ne surtout pas rester dans l'un (trop sage) ou l'autre (trop extérieur). Tout le temps familier, cela serait de l'ordre du témoignage, de la reconstitution mémorielle, du connu archivé. Et d'un autre côté, tout le temps inconnu, avec nulle assise, nul repère où s'accrocher, ce serait l'exotisme absolu, l'abstraction (c'est le mouvement vers l'abstraction que je travaille, le *quasi* que je désire, je préfère rester au bord, ne pas y accéder tout à fait).

Pour *faire image*, je cherche à répéter, pour la personne qui écoute, cette expérience de bascule du proche au lointain, à en multiplier les allers-retours. Avec cette arme pour le montage : l'échelle du soudain.

puis le soir ~~HAHAHA~~  
~~HAHAHAHAHAHAHAHAHAHA~~  
~~HAHAHAHAHAHAHAHAHAHA~~  
~~HAHAHAHAHAHAHAHAHAHA~~  
~~HAHAHAHAHAHAHAHAHAHA~~